

1.000 RÉFUGIÉS BOSNIAQUES ACCUEILLIS EN FRANCE JUSQU'EN JUIN PROCHAIN

# Bienvenue, les enfants

65, rue de Bercy, 75589 Paris Cedex 12 - Tél.: 40.01.80.00 • ISSN 0182-5880  
Petites annonces - Tél.: 45.62.44.00 • Saint Théodore • N° 15.008

TRIOS • TIERCÉ, QUARTÉ+, QUINTÉ+

Lundi 9 novembre 1992 DH ★ 5F

# France-Soir



Perdu dans le hall d'Eurexpo, au milieu des couvertures et des lits de camp, ce petit garçon triste semble ne pas croire à ses huit mois de liberté et de paix en France.

Photo FRANCE-SOIR ©

RÉGIS NE PARLE QUE LE FRANÇAIS. NERZÉ NE PARLE QUE LE BOSNIAQUE. QU'IMPORTE...

## Ils se comprennent d'un simple sourire

**LYON**  
De notre correspondant  
Dans le hall d'Eurexpo, Régis, 61 ans, et l'un de ses fils, 22 ans, attendent l'après-midi. Comme eux, plus d'une centaine de familles de la région Rhône-Alpes sont venues ce dimanche matin à Lyon pour accueillir une famille bosniaque.  
« Nous avons appris vendredi de notre candidature avait été retenue par Equilibre ». En moins de 48 heures, nous avons réparé une chambre, déménagé notre lit pour laisser une grande place à la jeune femme et à ses six enfants qui vont vivre chez eux. On a aussi rassemblé deux boîtes de jouets et ma femme, Michèle, est restée à la maison pour préparer le premier repas et nous partagerons.  
Régis s'est engagé à héberger ces notes jusqu'en juin prochain, après des bombes, les enfants de guerre vont réapparaître la

pe. C'est le premier contact, le plus important. Régis embrasse la maman et les deux enfants.  
Elle s'appelle Nerzé, elle a 37 ans. Sa fille, Amela, a 9 ans et son fils, Adnana, 4 ans. Les présentations sont faites. Régis ne parle pas un mot de bosniaque, Nerzé pas un mot de français. Alors, on utilise les sourires, les gestes. Et la confiance est tout de suite réciproque.  
Moins d'une demi-heure plus tard, tous les papiers sont remplis. Les gens d'Equilibre m'ont prévenu que le petit garçon est épileptique. Ils m'ont dit ce qu'il fallait faire en cas de crise. Pour le reste, on verra à la maison.  
Le fils de Régis prend les trois petits sacs de toile des réfugiés. Puis tout le monde monte dans la voiture. Dernière étape avant de trouver de vrais lits, le calme, la chaleur d'un foyer. C'est au sommet de la colline de Pourvière, où se dresse la maison de Régis, que le voyage de Nerzé, Amela et Adnana prend fin. Sur le pas de la porte, la fille et l'épouse de Régis attendent. Là encore, sourires, étreintes et émotion. Maintenant, il va falloir apprendre à se connaître.  
Dans la salle à manger, la table est déjà dressée, mais la visite commence par la chambre.  
« Nous avons préparé cette pièce parce que c'est la plus grande de la maison et qu'elle a un cabinet de toilette et un petit salon attenants. Notre invitée aura certainement besoin d'intimité avec ses enfants », souligne Michèle.

**CAISSES DE JOUETS.** Mais, pardessus tout, Nerzé a besoin d'un téléphone. Elle fait le geste de composer un numéro. Déjà, les deux gamins ont sauté sur les caisses de jouets qui les attendent. « Nous avons acheté deux ou trois voitures et une poupée, mais la plupart viennent de nos petits-enfants. »  
Quelques minutes plus tard, Amela et Adnana ressemblent de nouveau à tous les enfants du monde. Ils jouent, s'interpellent. La guerre est loin. Vers 13 heures, Nerzé réapparaît. Elle a pu joindre son mari, resté à Mostar. La conversation n'a duré que quelques minutes, mais Nerzé en a les larmes aux yeux. Elle fait comprendre à Régis et Michèle que son époux est heureux de les savoir loin de la guerre, et qu'il les remercie.  
Puis vient l'heure du repas. Au menu : salade verte-oignons, escalopes de dinde accompagnées de courgettes ou de pâtes, fromage et fruits. Amela et Adnana ne font pas de manières et dévorent. Le café est suivi d'une promenade dans le jardin, au bout duquel Nerzé et ses enfants découvrent Lyon dans toute la splendeur d'un après-midi ensoleillé.  
« C'est Lyon, lance fièrement Régis. C'est là où vous allez vivre pendant huit mois. » Nerzé sourit. Elle n'a pas compris, mais en dépit de la séparation d'avec son mari, elle est heureuse : leurs enfants sont enfin en sécurité.

**A Lyon, pour la première fois depuis des mois, Daniel, 11 ans, et Michel, 12 ans, ont pu dormir plusieurs heures**

■ LYON  
De notre correspondant  
François DUTHILLEUL

« Nous sommes exténués, mais heureux. Formidablement. »  
Avec ses deux fils, Alexandra, 47 ans, quitte mercredi à l'aube son mari et sa ville de Travnic. Ils font partie des 1.000 Bosniaques qui ont fui la guerre et ont traversé l'Europe dans 27 cars pour venir trouver en France, et jusqu'au mois de

juin, une famille d'accueil, un peu de paix. Ce week-end, Alexandra est en France loin des bombes et de la peur. Au fond du cœur, le souvenir des récits de sa mère française.  
« Souvent, elle me racontait son pays. C'est pour cela que je parle votre langue et que mes enfants, Daniel, 11 ans, et Michel, 12 ans, portent des prénoms de chez vous. »  
Pull bleu chiné, un soupçon de rouge à lèvres, Alexandra s'est faite belle pour entrer au pays de la paix. Autour d'elle, 140 autres réfugiés bosniaques s'apprennent à passer leur première soirée en France dans l'immense hall d'Eurexpo, dans la banlieue de Lyon. Les yeux cernés par des heures de voyage, femmes et enfants vont essayer d'oublier les bombes et les sirènes qui déchirent leurs nuits depuis des mois.  
« SAUVER NOS FILS. » - « Que les Français nous accueillent ainsi, c'est comme un rêve, pour nous qui étions dans le cauchemar

permanent de la guerre civile, témoigne Alexandra. Chaque jour était un enfer. Mon mari et moi devions aller au travail en laissant les enfants seuls à la maison. Plusieurs fois chaque jour, la ville était bombardée.  
« Chaque soir, quand j'allais retrouver mes fils et la maison, ou bien un tas de ruine et des enfants tués. La nuit, c'était pareil. Descente à la cave à chaque alerte. Et, de toute façon, même sans attaque, on ne dormait pas. Trop peur. »  
Et puis, premier message d'espoir : « Il y a deux mois, nous entendons à la radio que des Français vont venir chercher des familles. Ensuite, plus de nouvelles. Mais, dimanche dernier, j'apprends que, en ville, des médecins français sont arrivés et examinent les gens qui veulent partir. Je fonce chercher mes deux fils qui doivent être opérés des yeux, je me présente. Je remplis des formulaires.  
**LA PAIX.** Mardi, Equilibre me téléphone : nous sommes acceptés, la décision a été difficile à prendre. J'en ai parlé avec mon mari. Il m'a dit que je devais protéger les enfants, donc les accompagner en France. La séparation a été un déchirement mais ce sacrifice était le seul moyen de sauver nos fils à coup sûr. Voyage difficile. La première étape, de Travnic à Split, est affreuse. Les pistes sont défoncées par les bombes. Beaucoup d'enfants sont tombés malades. Le car était sans cesse obligé de s'arrêter sous peine d'être mitraillé. »  
Ensuite, le port de Split, puis l'Italie. Et, enfin, la France. Dimanche matin, Alexandra, Daniel et Michel ont repris le car pour rejoindre leur famille d'accueil dans le Nord. Nous n'oublierons jamais notre nuit à Lyon. Pour la première fois depuis des mois, mes enfants ont dormi plusieurs heures. La paix. Nous l'avions oubliée. »



Loin du vacarme de la guerre, un moment de calme et de tendresse entre une grand-mère et son petit-fils. Photo F-S (Xavier Lhopice)